

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

## ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

|                                               |                   |
|-----------------------------------------------|-------------------|
| Causerie : La peur du microbe.....            | Pierre BATAILLE.  |
| Echos artistiques.....                        | X...              |
| L'heure d'aimer (poésie).....                 | Antonin LUGNIER.  |
| Nos Théâtres.....                             | X...              |
| Croquis et Silhouettes.....                   | Henri BONNEL.     |
| Par ci, par là.....                           | Maurice P...      |
| Lettre parisienne : Le Doigt d'un Savant..... | Arsène ALEXANDRE. |
| Libre Chronique : Triste Sire                 | FRANC-SILLON.     |
| Le Collier (poésie).....                      | Clady ROY.        |
| La Kleptomane (suite et fin)                  | Eugène FOURRIER.  |

## CAUSERIE

## La peur du Microbe

En dépit du vieil adage, je ne suis pas bien sûr que la crainte de Dieu soit le commencement de la sagesse.

Il est tels individus pour lesquels cette crainte-là est efficacement remplacée par celle des gendarmes, des sergents de ville et autres gardes-champêtres.

On serait incontestablement mieux venu à affirmer — en voyant ce qui se passe — que la crainte du microbe est le commencement de la folie.

Où s'arrêtera la méthode microbienne ? Car enfin, il faudra bien qu'elle s'arrête un jour ou l'autre, cette méthode néfaste qui ne tend à rien moins qu'à nous rendre la vie insupportable en lui enlevant tout agrément, à moins que le microbe ne soit appelé à nous absorber entièrement et à prendre — dans un avenir prochain — notre place dans l'échelle des êtres animés.

Ce jour-là verra le triomphe définitif de la littérature décadente et de politique des infiniments petits : j'avais — je l'avoue — rêvé pour notre humanité une fin plus grandiose.

Le microbe nous envahit de toutes parts, on le sent, on le touche, il est partout, nous en mangeons, nous en buvons, nous en respirons à bouche que veux-tu !

Pas moyen de lui échapper : quand il n'en tombe pas du ciel, on en secoue par la fenêtre.

Nous lui faisons — du reste — un accueil si engageant qu'il aurait vraiment tort de se gêner avec nous.

On a dit des philanthropes qu'ils aimaient les bêtes comme eux-mêmes ; à voir nos savants caresser, choyer, doloier le microbe, lui préparer, avec amour, les bouillons qu'il affectionne, les cultures qu'il préfère, ne serait-on pas tenté de croire qu'ils sont tout heureux de l'avoir découvert, j'allais dire — ô blasphème ! — de l'avoir inventé.

Ce qui intéresse aujourd'hui, ce n'est pas ce qu'on voit fort bien avec les yeux, mais ce qu'on voit fort mal avec le microscope.

Chaque jour nous ménage une surprise nouvelle :

« On est dans l'invisible, on est dans l'impalpable ».

Pas un apprenti microbien qui ne veuille dépasser son maître et découvrir sa petite bête, dût, cette petite bête, troubler à jamais nos jours infortunés.

Et en avant les révélations à perte de vue : c'est à celui qui nous fera le mieux constater la vie — excessivement privée — des innombrables bacilles qui menacent notre chétive existence, nous en fera compter les virgules ou surprendre adroitement les bâtonnets.

Nous savons à quelle heure ils se lèvent — toujours trop tôt, hélas ! pour nous tourmenter — à quelle heure ils se couchent ; nous connaissons leurs appétits, leurs penchants, nous assistons à leurs ébats, à leurs amours, à leurs trans-

formations, pour un peu nous saurions s'ils paient exactement leurs contributions.

Si je tenais à m'offrir — en passant — le luxe d'une image à effet, j'ajouterais que la Providence — cette bonne à tout faire du paradis — s'est singulièrement moquée de nous, le jour où elle nous a condamnés à descendre le fleuve de la vie, en compagnie d'un équipage aussi menaçant.

Au premier abord, cette image rappellerait l'histoire du *petit navire*, mais il y aurait une variante à la chanson, puisque nous devons finir par être tous dévorés.

Comme M. de Pourceaugnac — qui ne voyait partout que des seringues — les disciples de Pasteur ne voient partout que des infusoires.

M. Reinsch d'Erlangen en a trouvé des myriades sur les pièces de cuivre, d'or ou d'argent.

Les petites masses noirâtres incrustées — par suite d'une circulation prolongée — dans les interstices du relief des monnaies contiennent — paraît-il — des parterres d'algues en pleine efflorescence et des escadrons de bactéries en pleine évolution.

Passe encore pour les algues : sans être un botaniste fervent, je ne suis pas fâché de voir la science des Tournefort, des De Jussieu et des Carrier, s'enrichir de deux variétés nouvelles, qui n'ont d'autre tort à mes yeux — simple manière de parler puisqu'elles sont invisibles à l'œil nu — que de porter des noms déplorables : le *chroococcus* et le *pleurococcus monetarum*.

— Il y a beaucoup trop de *cocus* là-dedans ! s'écrierait M. Jourdain.

Ce qui me chiffonne — par exemple — ce qui m'inquiète, ce sont les *bactéries*.

Ces dangereux microbes sont les propagateurs les plus acharnés des maladies contagieuses et, comme l'argent roule toujours, il leur était impossible de choisir un moyen de transport plus rapide.

Ces bactéries — d'une longueur de 0,0055 à 0,0057 de millimètres — sont animées d'un mouvement caractéristique — j'aimerais mieux les voir animées de meilleures intentions — tantôt *oscillaire*, tantôt *spirale*.

Est-ce assez observé, qu'en dites-vous ?

Il ne faudrait pas avoir un microscope de trois mille francs à sa disposition et une misérable pièce de cinq francs à mettre dessous, pour se refuser un pareil spectacle.

D'autant plus qu'après s'être suffisamment délecté à la danse subversive des *oscillaroïdes* et des *microccoïdes* — danse évidemment moins attrayante que celle des bayadères de l'Inde et des almées du Caire — on a la satisfaction de remettre ladite pièce dans sa poche, au lieu de la laisser tomber dans celle d'un *impresario* quelconque.

Un personnage de vaudeville après s'être écrié avec conviction : — Non, ce n'est pas l'or qui nous rend heureux ! s'empresse d'ajouter, en aparté : — J'aime autant les billets de banque !

N'en déplaise à ce facétieux personnage les billets de banque — dès qu'ils ont couru le monde — n'offrent pas plus de sécurité que le cuivre, l'or et l'argent.

M. Jules Schaarschmidt — un nom qu'on ne prononce bien qu'en éternuant — a trouvé sur les bords et les plis des billets, une végétation cryptogamique abondante et complète.

Au milieu de ces champignonnières, se meuvent des bacilles de l'espèce la moins rassurante : le *bactorum termo* — autrement dit, le microbe de la putréfaction — se trouve là, comme chez lui.

J'imagine que M. Jules, — je ne veux pas répéter son autre nom de peur de m'enrhumer — doit ne prendre qu'avec des pincettes les billets de banque qu'on lui apporte.

Si ces étonnantes révélations ne réussissent pas à nous inspirer tout-à-fait le mépris des richesses, la philosophie doit renoncer à nous l'enseigner.

Elles feront — à coup sûr — tressaillir d'ivresse et de plaisir, tous ceux qui ne possèdent rien.

Les gueux, les gueux,  
Sont des gens heureux...

Je leur conseille pourtant, de ne pas s'abandonner trop vite à ces tressaillements, la contagion pouvant toujours

être conjurée par un lavage préalable de la monnaie et des billets.

Eh ! mais — j'y pense — ne serait-ce pas précisément à cause de cela, que tant de gens s'empressent de *laver* tout ce qu'ils ont ?

(A suivre.)

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

Nos anciens artistes : Mme Billon, l'excellente duègne si appréciée à Lyon, est engagée au Théâtre des Variétés de Toulouse.

Mlle Jeanne Millioud, qui appartenait l'an dernier à la troupe des Célestins et a laissée à Lyon de si bons souvenirs, vient de débiter avec succès sur la même scène, dans *Marie Tudor* et dans *l'Etrangère*.

Signalons les engagements au Capitole de Toulouse, de MM. Garoute, fort ténor ; Fuld, baryton d'opéra-comique ; Combes-Ménard, basse chantante ; Mme Lyvenat, chanteuse falcon, qui appartient, il y a quelques années, à notre Grand-Théâtre, comme première dugazon, sous le nom de Lyver.

Dans la troupe du même théâtre, nous trouvons également M. Claude Mars, qui fit ses études à notre Conservatoire, sous son vrai nom de Pinton.

M. Sylvestre, basse noble et Mme Valduriez sont engagés au Grand-Théâtre de Montpellier.

Au Théâtre-Français de Madrid, MM. Bucognani, Montfort, Dufriche, notre compatriote Bourgeois, Mlle Mary Boyer sont les têtes de colonne d'une belle troupe qui, sous la direction de M. Fournets, portera haut et ferme le bon renom de notre art lyrique français.

A Rouen, où Mlle Mancini, première dugazon, vient de se voir interdire l'accès du Théâtre des Arts pour avoir gifflé l'excellent Sernin, qui occupe là-bas les fonctions de régisseur général, notre ancien baryton Castel a été refusé dans *Rigoletto*, ainsi que la plupart de ses camarades. Le public rouennais, celui qui se vante d'avoir sifflé Talma et Mounet-Sully, est cette année animé d'une bouillante effervescence et saccage impitoyablement les trois-quarts de sa troupe lyrique.

Ajoutons pour finir que notre ancien ténor d'opéra comique, M. Ed. Gluck, vient de résilier à l'amiable son engagement au Grand-Théâtre de Marseille.

\*\*\*

Notre confrère *L'Ouest-Artiste*, de Rouen, raconte en ces termes l'incident qui a motivé l'expulsion de Mlle Mancini, au Théâtre des Arts :

« Le régisseur général, M. Sernin-Chevalier, ayant intimé l'ordre à Mlle Mancini, première dugazon, de faire un jeu de scène à la répétition des *Huguenots*, fut injurié par celle-ci, qui s'oublia même jusqu'à donner deux gifles formidables au malheureux régis-

seur. Sur ces entrefaites, l'adjoin aux Beaux-Arts arriva sur la scène et saisit Mlle Mancini par le bras, pendant que le directeur lui infligeait 100 francs d'amende. Cette scène tragi-comique se termina par l'expulsion de la dugazon, en vertu d'un arrêté pris par le Maire. »

\*\*\*

M. Massenet vient de faire engager à l'Opéra-Comique Mme Tournié, pour une reprise prochaine de son *Werther*.

Mme Tournié reviendra à Lyon pour créer *Louise*, le rôle principal lui en ayant été confié par le compositeur Charpentier.

\*\*\*

Une heureuse exhumation à l'Académie nationale de musique.

Il s'agit de la *Statue*, drame lyrique en trois actes, livret de Michel Carré et Jules Barbier, musique de M. Ernest Reyer, dont les études sont menées concurremment avec celles du *Siegfried* de Richard Wagner.

Créée il y a quarante ans au Théâtre-Lyrique, la *Statue* fut reprise en avril 1870 à l'Opéra-Comique ; depuis lors, elle n'a plus été représentée à Paris.

\*\*\*

Duel d'actrices : Miss Langtry qui, à Londres, a remporté un grand succès dans le *Collier de la Reine*, s'est battue à l'épée avec une autre actrice, mis Loupic Lowster. Ces deux dames sont allées sur le terrain par rivalité d'escri-mes. Elles se sont toutes les deux blessées légèrement à la jambe.

\*\*\*

La direction du Théâtre impérial de Moscou a décidé d'employer les étudiants comme figurants et de leur offrir un rouble, soit 4 francs, par soirée. Il paraît que les figurants de Moscou laissaient beaucoup à désirer au point de vue de l'intelligence et de la tenue.



## L'HEURE D'AIMER

Lorsque sonnera pour vous l'heure exquise,  
Au carillon clair de votre printemps,  
Où vous sentirez passer dans la brise  
Le frisson vainqueur des espoirs chantants,  
Enfants, n'allez pas laisser, sans l'entendre,  
Le marteau sonore enfin s'animer...  
Cet instant que nul ne pourrait vous rendre,  
C'est l'heure d'aimer.

Ecoutez-la bien sonner l'heure douce,  
Jeune adolescent fier de tes vingt ans,  
Fillette qu'avril demain, sans secousse,  
Fera femme éclore aux désirs troublants.  
Echangez tout bas, dans l'ombre sereine,  
Les tendres aveux qui vont vous charmer ;  
La main dans la main entrez dans l'arène,  
C'est l'heure d'aimer.

Tu l'as entendu sonner l'heure brève,  
Toi qui, l'an dernier, fus tout mon bonheur !  
Nous l'avons vécu l'ineffable rêve  
De n'avoir, à deux, qu'une âme et qu'un cœur.  
Par toi j'ai, depuis, connu la tristesse...  
Mais des soirs passés à tout blasphémer.  
Rien ne reste plus, en moi, que l'ivresse  
De l'heure d'aimer.

Antonin LUGNIE.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

A signaler, cette semaine, une excellente représentation de *Carmen* avec Mme Bressler-Gianoli dans le rôle de l'héroïne de Bizet, et M. Leprestre dans celui de Don José.

Mme Bressler-Gianoli, qui reprenait, à Lyon, le rôle qui avait marqué son premier début sur notre scène d'opéra, nous a montré une *Carmen* mieux étudiée, plus vraie, d'une exactitude d'interprétation réalisant, assurément, mieux que plusieurs de ses devancières, la conception du maître.

Inutile de dire que la cantatrice, aussi bien que la comédienne, ne mérite que des éloges.

D'une tenue irréprochable dans son uniforme, M. Leprestre a donné au personnage de Don José un excellent cachet artistique. Sa voix claire, conduite avec beaucoup de goût lui a valu d'être applaudi plusieurs fois au cours de la soirée et particulièrement après la romance du deuxième acte et la scène du meurtre.

M. Blancard (Escamillo) n'a pas eu de peine à faire redemander l'air du Toréador : cela est dans la tradition.

Mlle Milcamps, sous les traits de la poétique et douce Mikaëlla, Mmes Nativita, Daubray; MM. Hyacinthe (le Remendado), Forest (le Doncaire) ont contribué au succès de la représentation, la meilleure à laquelle nous ayons assisté depuis l'ouverture de la saison.

La distribution des *Huguenots*, excellente à la première représentation, a été modifiée à l'occasion de celle donnée jeudi dernier; le personnage de *Valentine*, confié à Mlle de Meryanne, a été donné à Mme Lucas, engagée pour tenir l'emploi de chanteuse dramatique et celui de *de Nevers* à M. Ghasne, qui l'a interprété à la Monnaie de Bruxelles.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La période des fêtes de la Toussaint ne pouvait manquer de provoquer beaucoup de reprises: le *Demi-Monde*; le *Maître de Forges*; les *Deux Orphelines*; la *Porteuse de Pain* et l'immortel *Courrier de Lyon* se disputent l'affiche de notre second théâtre municipal.

La soirée de gala de mercredi a servi de prétexte à une reprise de *Madame Mongodin*, un vaudeville de MM. Blum et Toché qui, depuis dix ans, a quelque peu perdu de sa fraîcheur.

Tout l'intérêt de cette reprise résidait

dans le début de M. Delorme qui, administrateur de la scène des Célestins, tient en même temps dans la troupe l'emploi de premier comique.

Disons que M. Delorme s'est, du même coup, révélé au public lyonnais comme un comédien de la bonne école, possédant une diction parfaite, beaucoup de naturel et arrivant — chose assez rare et qu'il faut louer sans réserve — à produire des effets comiques sans aucune exubérance de gestes.

L'accueil flatteur qui lui a été fait par la salle entière est du meilleur augure pour l'avenir et nous souhaitons, pour notre part, revoir bientôt M. Delorme dans un vaudeville d'allure plus récente.

Nous devons — en toute équité — des éloges à ses partenaires: MM. Collard, Ferréal, Mme Lelière.

Quant à Mme Fournier, elle nous fait de plus en plus regretter le départ de Mme Billon.

### THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

La Scala continue à attirer la foule avec *Les P'tites Michu*, l'opérette de *Le Messager*, fort joyeusement menée.

Le 12 novembre, Mme Cora Lapercerie donnera, au théâtre de la Scala, une représentation de *La Cavalière*, le beau drame en vers de son mari M. Jacques Richepin, qu'elle a créé avec tant de succès à Paris.

Mme Cora Lapercerie a conquis une place à part dans l'art théâtral, depuis ses magnifiques créations de *Prométhée* et de *Dejanire* aux arènes de Béziers, et nul doute qu'elle ne rencontre à Lyon un accueil aussi chaleureux.



## Croquis & Silhouettes

### LES CHEVAUX DE BOIS

*Dans un tourbillon de lumière,  
Aux sons d'un orgue à grosse voix,  
Les bébés, la figure fière,  
Tournent sur les chevaux de bois.*

*L'un se cramponne à la crinière  
D'un Bucéphale à l'air sournois;  
D'autres moins hardis font litière,  
Etendus comme des Valois.*

*La foule rie et l'orgue beugle,  
Tandis que le cheval aveugle  
Qui fait vibrer tout l'appareil,*

*Victime de la mécanique,  
Loin du grand air et du soleil,  
Marche d'un pas automatique...*

Henri BOMEL.

## Par ci, Par là !

Trois villes vont avoir, cet hiver, l'honneur de représenter sur leurs principaux « music-hall » des revues de nos amis Cinoh et Verdellet.

Bordeaux va ouvrir le feu par « Paris-Bordeaux » qui se jouera au théâtre des Bouffes-Bordelais et dont la première aura lieu incessamment.

Pour les deux autres, les titres ne sont pas encore connus, mais c'est au Casino, à Lyon, et sur la scène du nouveau théâtre des Fantaisies-Marseillaises, à Marseille, qu'elles déploieront le luxe de leur mise en scène.

Beaucoup de gens s'imaginent que faire une revue est une chose tout à fait facile et que quiconque voudrait essayer réussirait aisément. Or, c'est là une erreur profonde, et si ce genre ne demande pas la finesse et l'esprit d'une comédie, il faut néanmoins une grande aisance de plume et une assimilation extraordinaire des événements.

Avec une patience angélique on doit s'astreindre à noter jour par jour les événements qui se succèdent soit dans la politique, soit dans les théâtres, soit même dans la vie courante.

A Paris, les auteurs ont la partie belle et il ne se passe pas de jour où l'actualité ne laisse quelque chose à glaner. Avec une sauce au piment et de la verve naturelle, ils ont vite trouvé le sujet d'une scène et le motif à l'exhibition de quelques costumes brillants.

Mais en province, où la vie publique s'écoule avec une monotonie désespérante, la tâche est très aride et il faut soumettre ses méninges à une gymnastique extraordinaire pour leur faire produire un tableau à peu près intéressant.

Cette année, par exemple, en dehors des grands faits de la guerre du Transvaal, déjà bien exploitée, de la revue de Bethény, de la grève générale, des ballons dirigeables, de la grève des couturières, de la guerre de Chine, etc., etc., il n'y aura guère de sujets qui pourront s'adapter à une revue provinciale. Il faudra donc que les auteurs cherchent le reste dans les faits locaux et c'est là le côté pénible. A Marseille et à Bordeaux, je ne sais pas ce que nos amis auront retenu et mis en scène; mais à Lyon, à part la réinauguration de la statue de ce pauvre Jacquard, celle de l'Hospice des Invalides du Travail, les taxes de remplacement, la visite de l'ambassade marocaine, il leur sera indispensable de se torturer l'esprit pour trouver quelque chose d'intéressant dans le domaine de l'actualité.

Et, une fois le canevas trouvé, il faut amalgamer toutes ces scènes disparates de sujets et d'allure, les souder ensemble de telle sorte qu'elles aient l'air de se suivre naturellement et qu'il n'existe pas trop de vide entre chacune d'elles.

Cette soudure se fait au moyen d'un court dialogue entre le compère et la commère et doit différer à chaque instant pour ne pas tomber dans la scie.

Le côté chant est le plus facile dans les revues, car il est puisé en entier dans le vieux répertoire des opérettes d'Offenbach, d'Hervé ou d'Audran ; ou bien aussi dans les couplets en vogue des cafés-concerts parisiens.

La seule difficulté, une fois les airs trouvés, c'est d'écrire les vers sur le moule existant déjà ; heureusement que les entorses à la versification, les ellisions fréquentes et les rimes barbares, sont complaisamment admises et tolérées aux revuistes en tous genres.

De ce court aperçu, il se dégage la difficulté toujours nouvelle pour les auteurs d'écrire une revue intéressante, et j'ai laissé dans l'ombre tout ce qui touche aux costumes et qui joue un des plus grands rôles dans la revue moderne. Il est vrai que plus l'on fait de revues, plus on défait les costumes, et s'il est aisé de voir où ils finissent, il est toujours très difficile d'en trouver le commencement.

Ces deux extrêmes finiront par se toucher et ce jour-là la revue qui les présentera sera certaine d'aller à la millième.

C'est une idée que je donne à nos amis et je la leur garantis infaillible !

Maurice P...



## Lettre Parisienne

### LE DOIGT D'UN SAVANT

Vous faites-vous une idée très exacte de ce qu'on appelle la justice distributive et du plus ou moins de vérité auquel cette notion correspond dans la vie réelle ?

J'imagine qu'une des formes les plus immédiates de cette fameuse justice distributive peut se résumer ainsi : « A chacun selon ses œuvres » ou bien encore : « Plus un homme a de mérite et plus il a de gloire ». Seulement, j'avoue que cette notion est plus ou moins renversée par la lecture des journaux et je reconnais humblement que journaliste moi-même, j'ai plus d'une fois manqué à l'observance d'aussi belles maximes, et que j'ai parfois traité assez

longuement des sujets qui n'avaient pas pour le bonheur ou l'utilité de l'humanité une importance aussi considérable que je me l'imaginai.

S'il était vrai, par exemple, que la justice distributive fût constamment mise en pratique dans la presse, on parlerait moins longuement de la Comédie-Française et même de divers autres théâtres. On attendrait pour parler avec tant de développement des expériences de ballons dirigeables, que ces expériences aient réussi. En revanche, on consacrerait des colonnes à l'aventure du Dr Calmette, au lieu d'enregistrer simplement cette aventure en quelques lignes de « télégrammes et correspondances ».

M. le Dr Calmette, un des collaborateurs les plus actifs et les plus éminents de Pasteur, avait fait en ces dernières années, des études spéciales sur le venin des serpents et sur le moyen de guérir les blessures causées par la dent de l'atroce animal. Il avait découvert, à force de recherches, le *sérum* qui convient pour neutraliser les effets de la bave empoisonnée. C'était déjà une fort belle chose et digne des articles que nous ne ménageons pas à certains héros du jour qui n'ont d'autre mérite souvent qu'une originalité de mode, ou même moins encore, un tic, une manie, ou même simplement une laideur.

Mais voici qu'il y a quelque temps, M. le Dr Calmette est piqué au doigt par un de ses pensionnaires et par un des plus terribles, un de ceux dont la morsure, jusqu'à nos jours ne « pardonnait pas » comme on dit. Il semble que le reptile ait été chargé de venger sa race sur celui qui rendait inoffensives les atteintes de ces crochets si redoutés. Qui sait s'il n'avait pas été spécialement désigné par ses pareils pour lui témoigner leur fureur. On croit à l'intelligence des animaux, on peut bien croire à leur rancune.

Quoi qu'il en soit, ce peu commode pensionnaire fit tout ce qu'il fallait pour que le Dr Calmette ne trouvât pas d'autres sérums et cessât de rendre des services à l'humanité piquée.

Heureusement, à l'opposé de certains médecins qui ne pratiquent pas les remèdes qu'ils ordonnent et qui ont d'ailleurs de bonnes raisons pour cela, le Dr Calmette ne fit aucune objection à ce qu'on lui administrât de son sérum. Si on ne lui en avait pas administré, au surplus, il était perdu sans remission en l'espace de quelques heures, de quelques instants.

Qui sait ? Les savants ont certaines

coquetteries terribles. Je ne serais pas du tout surpris que M. Calmette ait considéré cette terrible occurrence comme une véritable aubaine. Ce n'est pas tous les jours qu'un médecin a l'occasion de risquer la mort, et de la vaincre par ses propres recettes. Certainement il n'aurait pas cherché la piqure du serpent, car c'eût été une façon de suicide conditionnel. Mais du moment qu'un accident arrivait, c'était une espèce de bonne fortune d'expérience inattendue et palpitante d'intérêt.

Or l'expérience forcée réussit pleinement en ce sens que l'on fut certain au bout d'un certain temps que la vie du docteur était sauvée. Mais c'est trop beau pour finir si vite. Le venin ne voulut pas s'avouer complètement vaincu. Il eut ces temps derniers je ne sais quels retours offensifs, et il a fallu couper le doigt du savant. Moyennant ce sacrifice d'un peu de sa chair, il est maintenant absolument hors de tout danger et de tout risque de nouveaux mauvais tours de cet infernal reptile.

Eh ! bien, ne trouvez-vous pas comme moi que c'est là une chose d'une grande beauté dans sa simplicité si grande ?

D'ailleurs la beauté et la simplicité sont inséparables en ce monde. Lorsque nous sommes excédés par les criaileries d'un tas de gens qui nous racontent leurs petites affaires et crient comme des écorchés si on touche à certains de leurs intérêts légitimes ou non, il y a des laboratoires où des savants comme M. Calmette travaillent sans relâche, risquent leur santé, leur vie, perdent chaque jour un peu de leur force, et comme vous le voyez un peu de leur personne, quand ce n'est pas leur personne tout entière.

Ils n'en sont pas, comme on dit, plus fiers pour cela. Si par hasard une indiscretion n'était pas commise, personne ne saurait de telles histoires qu'ils jugent eux-mêmes sans importance. Qui sait si le Dr Calmette ne sera pas étonné et gêné des éloges qu'on lui enverra de tous les coins du monde et ne se demandera pas pourquoi tous ces gens qu'il ne connaît pas éprouvent le besoin de lui dire qu'ils seraient heureux de serrer une main si noblement mutilée ?

Arsène ALEXANDRE.



## LIBRE CHRONIQUE

## Triste Sire

Sa Majesté Edouard VII, ayant voulu faire son entrée à Balmoral dans le costume national — et sommaire — des highlanders : jupe courte, jambes nues et simples molletières, a pincé une attaque de rhumatisme, qui l'a collé sur le flanc, comme un véritable Ecossais étrillé par un Boër.

Voilà ce que c'est, mon vieux Galles des famines — des famines dans l'Inde, l'Irlande et le Transvaal — que d'avoir voulu faire la pige à John Brown, dont il vient de faire déboulonner la statue, érigée dans ce même parc de Balmoral par sa vieille Queen de mère, pour perpétuer le souvenir de son fidèle... serviteur et de ses vertus... domestiques.

Ah ! la bonne maîtresse qu'avait là ce veinard de John Brown ! Quand on songe que dans toutes les chambres occupées par ce... larbin royal, la grosse Dondon de London avait fait apposer des plaques de marbre relatant ce séjour mémorable de l'Ecossais de son cœur ! Déboulonnées aussi ces plaques, dans tous les domaines de la couronne, par ordre d'Edouard VII-le-Rhumatisant.

Du haut des cieux, sa demeure dernière (?) ce que sa gracieuse Mère doit le maudire !

Mais comme elle ne peut plus le deshérer, son fils ingrat et irrespectueux s'en fiche comme de sa première « culotte » au baccarat.

\*\*\*

Il paraît que le même roi Edouard jouit d'un rare bonheur pour découvrir sur son chemin des objets perdus, quelquefois d'une valeur importante.

C'est ainsi, qu'avec son compère Chamberlain, il trouva certains jours les mines d'or du Transvaal... bonnes à exploiter pour leur compte.

Il trouva même, sur sa route, le vénérable Père Krüger, peu disposé à leur concéder cette exploitation ; d'où la guerre sud-africaine où il trouva à qui parler.

Tout jeune encore, parmi la bruyère, sur une colline d'Ecosse, il trouvait une pantoufle ornée d'une broche en diamants. Ces diamants, qui provenaient des mines du Cap, excitèrent son admiration — et sa convoitise — au point qu'il se promit de se syndiquer plus tard avec cette vieille canaille de Cécil Rhodes, pour faire main basse sur les gisements de Kimberley ; dédaignant, d'ailleurs, les fabriques de pantoufles circonvoisines.

\*\*\*

Tout récemment, à Hambourg, il a trouvé un canif à manche de nacre, et, trois jours après, ses yeux tombaient sur une montre en or qu'une dame avait perdue et qui ne tarda pas être restituée

à sa légitime propriétaire.

Ajoutons que ce canif se trouvait à point nommé pour remplacer celui qu'il avait mis hors de service, à force de taillader son contrat de mariage avec la princesse de Galles. Quant à la montre en or « restituée à sa légitime propriétaire », l'histoire ne dit pas si la dame en question lui offrit une récompense honnête.

Espérons que ce bijou marquera bientôt l'heure où les pirates britanniques devront évacuer le Transvaal et l'Orange, chassés à coup de fusils — comme une nuée d'oiseaux de proie, par les glorieux et indomptables Boërs !

FRANC-SILLON.

## CERCLE PIERRE DUPONT

Soirée splendide, mardi soir, dans les salons Berrier et Milliet, place Bellecour, 31, où le Cercle Pierre Dupont recevait l'Union Chorale de Strasbourg et l'Harmonie Lyonnaise.

Une assistance triée sur le volet se pressait dans les salons ruisselants de lumière. Remarqués MM. Léon Mayet, président du Cercle ; Chat, vice-président, le docteur Dor, le docteur Caminade, président de l'Athénée ; Pelletier, Tony Bourdin, Lang, directeur de la Martinière ; Kieffer, président des Chanteurs de Strasbourg et une grande quantité de dames en élégantes toilettes de soirée.

Au début de la séance, l'entrée en scène de nos hôtes alsaciens a été accueillie par une pluie de fleurs lancées par les dames.

M. Kieffer les a remerciées en termes émus de cette gracieuseté, et a dit combien étaient heureux ses compatriotes du bienveillant accueil qu'on leur avait réservé.

M. Léon Mayet a répondu et a offert, au nom de la Société, un magnifique album rempli de pensées des membres du Cercle et d'écrivains, de poètes et d'artistes appartenant à la région Lyonnaise.

Puis on a entendu les Strasbourgeois dans *Mon Pays*, un chœur qui a donné l'occasion d'un rappel.

M. Duthion a chanté *Le Testament de Pierrot* ; Mme Saudet, *Dis-moi quel est ton Pays ?* ; M. Hisser, des Chanteurs de Strasbourg, *Pensée d'Automne*, de Massenet ; Mlle Pas-set, *Nuit d'Octobre* ; M. Bianconi, *Le Coucou* ; M. Rose, *Bonhomme* ; M. Krauss, l'excellent flûtiste, a exécuté plusieurs fantaisies très appréciées, après quoi, l'Harmonie Lyonnaise a entonné le *Chœur des Pèlerins*. On a fort applaudi *Le Ulhan et les Trois Couleurs*, dit par M. Abel, des Célestins, et le chœur de *Nuit d'Orient*, magnifiquement exécuté par les deux sociétés invitées.

N'oublions pas l'exhibition de Guignol et Gnafron, les deux marionnettes lyonnaises, dans un impromptu en vers de M. Petit-Jean.

C'est vers minuit seulement qu'a pris fin cette soirée, tout à l'honneur du Cercle Pierre Dupont.

## GENÈVE

Nous recevons le télégramme suivant : Les débuts de nos troupes de Grand Opéra, d'Opéra Comique et d'Opérette se sont heureusement terminés par l'acceptation de tous les artistes. Seuls, MM. Redon et Gaillard, baryton et basse noble de Grand Opéra devront être remplacés.

Cet heureux résultat prouve surabondamment l'excellent ensemble présenté par nos nouveaux et sympathiques directeurs, MM. Huguet et Sabin-Bressy. W. CLERC.

**GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES**  
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle spinale, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.  
**Par le SIROP de HENRY MURE**  
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

**Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE**  
Guérison RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.  
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.  
Dépôt Général de l'ALCOOLATURE d'ARNICA de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES  
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défallances, accidents cholériformes.

**THE DIURÉTIQUE DE MURE**  
Facilite l'émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravieres et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.  
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.  
Ph<sup>ie</sup> MURE, GAZAGNE Gendre et Fr. à Pont-St-Esprit (Gard).  
Refuser les contre-façons Exiger le nom de MURE

**Convalescents** travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs  
voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli. Usez du **Glycéro-Kola ou du Glycéro arsenic Henry Mure**. Notice gratis.  
Un flacon, 4 fr. 50 ; 2 flacons, 8 francs ; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

**Eviter les contrefaçons**  
**CHOCOLAT MENIER**  
Exiger le véritable nom

**UN MONSIEUR**  
offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

**LA PETITE GRAMMAIRE**  
des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, faubourg Montmartre, PARIS

**ASTHME ET CATARRHE**  
 Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**  
 ou la **POUDRE**  
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.  
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le  
 plus efficace de tous les remèdes pour  
 combattre les Maladies des Voies respiratoires.  
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.  
 Toutes Pharmacies, 2/la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

## ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuse et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).



## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

**LESSIVE PHÉNIX**



L'éloge de la M<sup>re</sup> EXCOFFIER n'est plus à faire, mais cependant nous tenons à recommander à nos lecteurs le nouvel Etablissement que M. H. EXCOFFIER, a fondé à Paris, 7, Rue du Havre, en face la gare Saint-Lazare, sous le nom de **HOTEL ET DINER DU PRINTEMPS**. Il comporte, outre un Restaurant de premier ordre, un Hôtel avec tout le confort moderne et aux prix les plus modérés.

**CHAUVES** J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la Chute de vos Cheveux et de vous faire repousser rapidement une Chevelure forte et abondante (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

**9832232**  
**POUR IMPRIMER**  
**Soi-Même**  
**LAGUENEAU**  
 11, r. des TOURNELLES 11  
 (BASTILLE) - PARIS  
 SUCCES GARANTI  
 Écriture, Plans, Dessins ou Caractères d'Imprimerie  
 SPÉCIMEN FRANCO

Parmi les favorisés de la dernière promotion ministérielle, citons M. A. VINCENT, pharmacien à Grenoble, nommé officier d'académie. M. Vincent est non seulement un pharmacien des plus populaires, mais il est aussi, dans sa région, président de plusieurs sociétés musicales et orphéoniques.

## LE COLLIER

*Cet écrin de velours antique  
 Contient un joyau précieux  
 Qu'on me donna, douce relique,  
 En souvenir de mes aïeux.*

*Et tu voudrais, ô ma chérie,  
 Que sous ton regard délicat,  
 Je sorte cette vieilleries,  
 Toujours belle par son éclat.*

*C'est un collier, collier de femme,  
 Dont les rubis sur l'or vermeil,  
 Ressemblent aux gouttes de flamme  
 Qu'irise un rayon ne soleil.*

*Ces rubis font ta convoitise,  
 Et tandis qu'à deux nous causons  
 A leurs feux ton regard s'attise,  
 Comme les flammes aux tisons.*

*L'écrin fermé, déjà, tu boudes,  
 Méchante amie, au cœur jaloux,  
 Et loin de mes yeux tu t'accoules,  
 Comme lasse du rendez-vous.*

*Tu veux, capricieuse étrange,  
 Ce bijou riche et familier?  
 Tiens, le voici... mais en échange  
 Donne-moi tes bras pour collier.*

Clady Roy.



## LA KLEPTOMANE

(SUITE ET FIN)

Sa cliente manifesta le désir de faire quelques emplettes dans un magasin de parfumerie.

Elle entra et demanda des flacons d'odeur.

Un employé en sortit plusieurs.

Le docteur observait les moindres gestes de la malade.

Soudain, il la vit glisser rapidement un flacon dans sa poche.

Il la prit à part et lui reprocha son acte sur un ton paternel.

Elle nia d'abord.

Le docteur sortit le flacon de sa poche.

— C'est une plaisanterie, dit-elle, un peu confuse.

— Payez-le et vous pourrez l'emporter, dit le docteur.

— Le prix est de six francs, remarqua l'employé.

Le docteur versa la somme et remit le flacon à la jeune fille.

— Non, dit-elle, tout attristée, gardez-le ; à présent je n'y tiens plus.

Le docteur insista.

— C'est inutile reprit-elle, du moment qu'il est payé, il n'y a plus de plaisir.

Afin d'éviter les tentations, pendant quelques jours, le docteur obligea sa cliente à garder la maison ; quand il la jugea plus assagie, il consentit à la laisser sortir.

Elle demanda à visiter les grands magasins.

Le docteur l'accompagna, exerçant une surveillance active ; elle fut convenable.

Dès qu'ils furent rentrés.

— Regardez, dit-elle, en ouvrant son réticule, j'ai pris tout cela !

La sacoche était remplie d'objets volés, dentelles, bijoux, montres, bibelots de prix.

— On ne m'a pas vue, dit-elle, je suis adroite !

Le docteur était stupéfait.

— Il faut rendre tout, dit-il.

— Rendre ! s'écria-t-elle, à quoi bon, je ne rends rien !

Le docteur la réprimanda.

— Soyez raisonnable, dit-il ; on ne doit pas s'approprier des objets qui ne nous appartiennent pas, c'est contraire aux préceptes les plus élémentaires de la morale ; vous causez un grave préjudice à leur propriétaire ; vous vous exposez à des poursuites ; vous n'ignorez pas que le vol est puni par les lois ; on vous enverra avec des assassins et des voleurs, vous passerez devant un tribunal qui vous condamnera à une peine infamante, à la prison ; ce sera le déshonneur pour vous et votre famille.

— Pas vue, pas prise, dit la jeune fille.

— On ne vous a pas surprise cette fois, une autre vous serez moins heureuse.

— Eh ! bien, mon père paiera.

Le docteur tint de nouveau la jeune fille enfermée. Il la sermona, cherchant à lui faire comprendre que sa malheureuse passion aurait des conséquences funestes.

Elle l'écoutait, silencieuse.

Il lui fit promettre de ne plus recommencer et continua à lui défendre de sortir. Un après-midi, il dut s'absenter ; il confia sa cliente à la gouvernante en lui recommandant de la bien surveiller. Quand le docteur rentra, vers le soir, il fut très surpris d'apprendre que la malade était sortie avec sa gouvernante, malgré sa défense.

En pénétrant dans son bureau, il s'aperçut que tous ses meubles avaient été bouleversés, divers objets de grande valeur avaient disparu ; son secrétaire avait été forcé, une somme de trente mille francs qu'il contenait n'y était plus.

Le docteur courut chez le marquis de Lina-Croz ; à l'adresse qu'il avait donnée, il était inconnu.

Le marquis, sa fille, la gouvernante ne formaient qu'un trio d'escrocs.

Rentré chez lui, le docteur trouva une lettre ainsi conçue :

« Cher docteur,

« Je reprends ma fille ; ne trouvez pas « mauvais que je ne verse pas les douze « cents francs convenus, elle n'est pas « guérie. »

Eugène FOURRIER.

## L'ESPRIT des AUTRES

Entre chasseurs :  
J'ai un très beau chien, seulement il mange tous les lièvres que je tue. Et le vôtre, est-ce qu'il rapporte ?

— Parfaitement. Je l'avais perdu il y a un mois... Il a rapporté... cinquante francs à la personne qui l'a ramené.



Le directeur d'une agence matrimoniale racontait, hier, que les veuves et les jeunes filles auxquels il propose un mari répondent invariablement par les trois questions suivantes :

— Comment est-il ? demandent les jeunes filles ?

— Quelle situation a-t-il ? demandent les jeunes veuves.

— Vite ! où est-il ? s'écrient les veuves d'un âge marqué.



## BIBLIOGRAPHIE

### L'ART DU THÉÂTRE

Pour reproduire par l'image toutes les nouveautés théâtrales du début de la saison le 10<sup>e</sup> numéro de *L'Art du Théâtre* (51, rue des Ecoles, Paris) a dû presque doubler son nombre ordinaire de pages.

Mme Marni, en écrivant elle-même les aventures de *Manoune*, conte l'histoire vraie qui servit de point de départ, en quelques sorte, de scénario à sa pièce. M. André Theuriot présente ses *Maugars*, et l'illustration qui reproduit les scènes pittoresques et les curieuses reconstitutions de « l'époque Louis Philippe » est des plus séduisantes.

M. Desvallières explique dans quelle mesure il a subi, pendant ses séjours en Italie, les mésaventures des principaux personnages de la *Vie en voyage*. Ici encore, l'illustration, reproduisant successivement des scènes du buffet de la gare de Modane, de l'express de Turin dans un véritable wagon à couloir, de la campagne près de Naples et d'un bateau en vue du port de Marseille, est très amusante.

Des articles illustrés sur les représentations de *Prométhée* aux arènes de Béziers, *Aida* aux arènes de Bayonne, et des *Cloches de Corneville* à Corneville même, sont les principaux éléments fournis par la province.

M. Jadot achève son étude sur le *Théâtre japonais*, M. Chaineux traite l'histoire des costumes d'*Othello*. Enfin un article de M. Decori et un *Mois théâtral*, complètent ce merveilleux numéro.

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2325 du 19 octobre 1901.

Texte : Chroniques : Courrier de Paris ; La Muette, par G. Lenôtre ; Le Comité de lecture de la Comédie-Française, chez M. Edmond Rostand, par L. de Montarlot ; Comment le Louvre est gardé, par Ch. Nicolle ; La mutualité en France et à l'Etranger, par Sorbets ; Théâtres, par H. Le maire.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Actualités ; Sport, par A. Wimille, Courses, par Archiduc ; Les livres nouveaux ; etc. ; etc.

Supplément : *La Femme et le Monde*. — La grâce du geste féminin, par Victor Gœdorp ; L'âme orpheline, roman ; Petit Carnet mondain ; Gavotte, pour piano, par Ewigé Chrétien ; Elégie, paroles de Edouard Chaliol, musique de L. Billaut ; La critique de la mode, par A. de Ryom ; ouvrages de Dames, Concours hebdomadaires, etc., etc.



## Speectacles et Concerts

### CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et spectacle varié.

### PALAIS DE GLACE

17, Boulevard du Nord.

Patinage sur vraie glace, ouvert tous les jours de neuf heures et demie du matin à onze heures et demie du soir, sauf les mercredis. Concert à toutes les séances. Cars-Rippert gratuit de la place Kléber au Palais-de-Glace.

### CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette.

Concert tous les soirs, à 8 heures.

### GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *Guignol et Gnafron aux Fêtes Franco-Russes*.

Dimanches et Fêtes matinée de famille à 2 heures.

## BULLETIN FINANCIER

Le mouvement de hausse que nous avons signalé hier sur les rentes et les valeurs françaises s'est encore accentuée par suite des rachats des vendeurs de primes.

Le 3 0/0 a passé de 100.70 à 100.80 ; le 3 1/2 0/0 à 101.90, et l'Amortissable à 99.45, sont fermes sans changement.

Le Crédit Foncier est demandé à 680 ; le Comptoir National d'Escompte s'est avancé à 557 ; le Crédit Lyonnais a passé de 973 à 977 ; la Société Générale s'élève à 604.

Nos chemins n'ont pas varié.

Le Suez en hausse de 10 fr., finit à 3.730.

Les fonds étrangers sont sans changement notable.

Voici l'avis officiel de répartition de 178.000 obligations privilégiées, 3 0/0 de la Compagnie française des chemins de fer de l'Indo-Chine et du Yun-Nan.

Il est alloué aux souscripteurs : — de 1 à, 9 obligations ; 1 obligation — de 10 à 27, 2 id.. — de 28 et au delà, 9 0/0 des demandes, toute fraction égale ou supérieure à une 1/2 obligation, donnant droit à une obligation entière.

Les souscripteurs recevront des titres définitifs.

A Bruxelles. — Les Aciéries d'Anvers Capital sont à 123 ; la Métallurgique Roumaine à 168.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.

Imp. P. Legendre & Co. — Lyon.

## CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes

Hydropisies guéries par  
**DRAGÉES**

**TONI-CARDIAQUES LE BRUN**

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépôt gén. : PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Havre 1887

**MESDAMES !** contre douleurs, retards et suppressions des époques, les *Pilules MICHEL*, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

**CRÈME VELOUTINE** Préparée par Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine



**CRÈME SIMON**  
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. 4

Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE  
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

**ANÉMIE, CHLOROSE**  
(PÂLES COULEURS)

VÉRITABLES  
**Pilules**  
DU  
**D<sup>R</sup> BLAUD**

UNE DES PLUS SIMPLES,  
DES MEILLEURES ET DES PLUS  
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS  
FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDET  
(Form. Mag. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais  
se vendent en flacons de 100 et  
200 pilules au prix de 3 et 5 fr.

Chaque pilule porte gravé le nom **BLAUD**

190 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Demandez dans toutes les Épiceries

Les **BISCUITS VANILLÉS**



**L. ROCHÉ**



Qualité supérieure, goût exquis

Se conserve indéfiniment

**PRIX RÉDUIT**

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE

6, Rue de Jussieu, LYON

Vient de paraître

Vient de paraître

**LE WAGON**

Vient de paraître

Vient de paraître

Indicateur des Chemins de fer P.-L.-M.

des Compagnies de l'Est de Lyon, de l'Ouest Lyonnais, du Sud-Est, etc.

**1901 — SERVICE D'HIVER — 1902**

Prix : 0.30 centimes

En vente : AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans les bibliothèques des gares, chez les libraires, débits de tabac, etc.

**LE BUREAU**  
DE  
**LITTÉRATURE**  
INTERNATIONALE

**CURT RADLANER**

Allemagne, Berlin, W. 10.  
Regentenstrasse, n° 12

désire confier à des  
ÉCRIVAINS HOMMES & DAMES  
de bonnes traductions  
(nouvelles et romans allemands)  
À DES CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

**CHALLES-LES-EAUX**  
**HOTEL DE FRANCE**

Grand parc bien ombragé  
Cuisine bourgeoise. — Chambres  
confortables. — Prix modérés

**BELLE JARDINIÈRE**

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS  
DU MONDE ENTIER

**VÊTEMENTS**

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

**TOUT** ce qui concerne la **TOILETTE**  
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.



**PARIS**  
**Printemps**

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames  
qui n'auraient pas encore  
reçu notre Catalogue illus-  
tré « Saison d'Hiver »,  
d'en faire la demande à  
MM. JULES JALUZOT & C<sup>e</sup> Paris

L'envoi leur en sera fait  
aussitôt **gratuit et franco**.

Grand Assortiment de  
**VINS FINS & LIQUEURS**  
**Dumas - Yelmini**

3, Place Bellecour, 3

LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine  
Dépôt de la Grande Chartreuse



**SUPRÊME**  
**EAU DE NOIX**



Louis DENOIX, Brûle la Gaillette

**FABRIQUE DE LAINES**  
Tapisseries, Canevases et Soies

**AUX PETITS GOBELINS**



10, rue Bât-d'Argent, Lyon  
Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros  
Dépositaire de la Laine Stuart



**ORFÈVRERIE**  
**COUVERTS**  
En vente chez tous les Bijoutiers

**N. CAILAR, BAYARD & C<sup>e</sup>**



**A VERSOIX** (Canton de Genève Suisse)

min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation  
climatérique de 1<sup>er</sup> ordre

**VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES**

5 distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées: 6 pièces  
et 800 mètres terrain, Fr. 14 500; 7 pièces et 800 mètres terrain. Fr. 16 500—  
Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions.  
Téléphone 412. — S'adr. à M. C. D. Penille, ing. à Versoix.

**CRÉDIT A TOUS**

MONTRES. BIJOUX  
PENDULES, ORFÈVRERIE  
Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**  
nouvelle découverte. Demandez Catalogue  
**GRATIS** pour chaque genre d'article au  
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue  
de Chantilly, PARIS.

Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837

**PIANOS**  
9, Place Jacobins, 9  
LYON  
**Ch. MORETTON & C<sup>e</sup>**  
Envoi franco Catalogue illustré